

étendue que les États-Unis tout entiers. La projection dite de Mercator comptait une dupe de plus.

L'examen des masses continentales les montre larges au nord et terminées toutes par de minces langues dirigées vers le sud. Elles et presque toutes ont généralement cette forme et cette distinction. Les péninsules du Danemark, du Yucatan pour déroger à cette règle, ne sont que d'une faible altitude générale.

Le climat, le relief, les routes fluviales, la nature des sols concordent pour fixer la valeur et la physionomie des contrées. Ainsi parce que le Canada et l'Asie boréale sont d'un sol imperméable et dur, les lacs sont nombreux, les rivières torrentueuses et se précipitent en chûtes ou en rapides à chaque dénivellation du terrain. L'Océanie aux champs arénacés d'un faible relief, n'a pas un seul fleuve dont le volume réponde à la superficie des bassins de cette île, tandis que l'Inde est traversée par les eaux considérables des Himalayas où se condensent d'abondantes vapeurs venues de l'océan Indien.

L'homme se ressent de son milieu. Un campagnard devenu citadin demeurera—sera-ce malgré lui—campagnard quand même. Et il en est des peuples comme des individus. C'est aux peuples de la Méditerranée—Italiens et Espagnols d'abord—que nous devons la découverte du Nouveau-monde. C'est aux Français et aux Anglais qu'est dévolue la tâche de reconnaître les mers, de traverser les continents et de fonder les plus remarquables colonies.

Chez nous, l'abondance et l'ampleur des fleuves, *ces chemins qui marchent*, n'ont pas été pour rien dans l'exploration hâtive de l'Amérique du nord. Tels sont les éléments de quelques chapitres sur la découverte d'une moitié de la Terre et sa colonisation par les peuples modernes.

La richesse des nations résulte des avantages de leur situation géographique, de leur agriculture et surtout de leur industrie que se développe par une facile et proportionnée alimentation des ressources des trois règnes de la nature.

De ce que les jeunes États-Unis, nos voisins, sont parvenus au premier rang des puissances industrielles, il faut conclure que l'âge d'un État est assez étranger à sa richesse.

Le Canada n'est peut-être pas moins pourvu de ressources naturelles que son voisin du Sud. Si la houille manque aux provinces du centre, les énergies hydrauliques seront captées pour produire une puissance mécanique peu coûteuse et essentiellement inépuisable.

Tels seraient aux divers degrés de notre instruction primaire, quelques-uns des jalons dans l'enseignement d'une science que la pédagogie considère si précieuse, mais qui est restée jusqu'ici une collection de faits souvent sans liens et confiés à la seule mémoire.

Pourquoi ne pas communiquer les notions géographiques par les larges avenues du raisonnement—tout comme on procède avec la grammaire, les mathématiques, la logique enfin?

Les textes nécessaires à la création de traités ne sont rares que pour ce qui concerne notre pays. Souhaitons alors que notre culture engendre des géographes.